

13^{ème} Séance du Concours de la Conférence

- Faut-il entrer en dissidence ?
- La vérité sort elle du box ?

Lundi 29 mars, je suis à l'audience correctionnelle pour une affaire d'abus de bien social : un détournement de près de 600.000 € qui empêche suite à la liquidation de l'entreprise aux créanciers dont l'Urssaf, les impôts et autres organismes publics de recouvrer leurs créances. Les éléments du dossier ont été étalés pendant toute une après midi. Chacun avait eu le temps au préalable de les étudier attentivement.

Le Procureur se lève et indique que ce genre de comportement doit cesser, qu'il faut se débarrasser de ces gens qui confondent l'argent de la société avec leur poche personnelle : l'auteur, placé sous contrôle judiciaire pendant tout le temps de l'instruction, balbutie quelques mots d'explication et reconnaît les faits.

Il n'en est pas à son premier coup d'essai alors la sanction doit être exemplaire tonne Madame le Procureur qui requiert une interdiction temporaire d'exercer une profession commerciale et 3 mois de prison avec sursis.

Mardi 30 mars, je suis à l'audience correctionnelle des comparutions immédiates. Un polytraumatisé de la vie, SDF, sans papiers, toxicomane, violent à ses heures, s'est fait casser la figure par un de ses anciens amis venu perturber ses retrouvailles avec sa compagne. Tandis qu'il a le visage en sang et que la police arrive dans la rue pour les séparer, il se saisit d'une bombe lacrymogène placée dans la portière du véhicule de police, coté passager, pour essayer de se venger de cet ami peu délicat.

Il est immédiatement plaqué au sol par deux policiers, se débat un peu, alors il est placé en garde à vue.

Il vient de commettre un vol et un acte de rébellion. Il sera jugé en même temps que celui qui vient de le frapper.

La première audience de comparution immédiate a vu le dossier renvoyé car le rôle était trop chargé alors ce mardi, il vient d'attendre depuis 45 jours en prison pour pouvoir être jugé : pas de contrôle judiciaire pour les SDF !

Madame le Procureur se lève et indique que ce genre de comportement doit cesser, qu'il faut se débarrasser de ces gens violents qui ne respectent rien, qui se permettent de dérober une bombe lacrymogène pour la porter sur son prochain. Il a un casier long comme la bras alors il faut sévir : réquisitions de 3 mois ferme.

Je ne peux m'empêcher de faire le parallèle des réquisitions pour ces deux récidivistes : 600.000 € évaporés = 3 mois avec sursis d'un côté ; vol d'une bombe lacrymogène d'un policier = 3 mois fermes de l'autre.

Je ne sais pas si 600.000 € évaporés méritent 3 mois avec sursis. Je sais en revanche que le vol de cette malheureuse bombe lacrymogène ne vaut pas 3 mois fermes, surtout lorsque l'on vient de faire 45 jours de tôle pour rien !

Mais 45 jours me direz vous, c'est toujours moins éprouvant quand on est SDF que quand on est dirigeant d'entreprise, par ailleurs très occupé.

C'est comme pour la misère, elle est toujours moins pénible au soleil, c'est bien connu !

Ces 45 jours inutiles de détention viennent de coûter une petite fortune à la société. Alors je m'interroge.

Je scrute ce box des accusés ; ce box d'où jaillissent des histoires sordides comme sorties tout droit de mauvaises fictions. On y côtoie la cupidité, la bêtise, l'arrogance mais aussi le désespoir, l'abandon, la fragilité, la dépendance : l'humanité en somme...

Parce que le box, c'est le miroir de nos échecs, de nos insuffisances. Le box, c'est le jaissement dans la cité de cette misère qui frappe à la porte, le baromètre du siècle, la vérité du temps...

France, qu'as-tu fait de tes enfants ?

Oh oui, la vérité c'est que de mémoire de greffier, le box n'a jamais été aussi plein et les dossiers aussi lourds ;

La vérité, c'est que de mémoire de pénaliste, ça n'a jamais cogné aussi dur et que les récidivistes n'ont pourtant jamais été aussi nombreux ;

La vérité, c'est que nos prisons n'ont jamais été aussi saturées, le climat aussi exécrationnel, la désespérance aussi grande ; Monsieur le Contrôleur général des lieux de privation de liberté nous le rappelait encore ici la semaine dernière ;

La vérité, c'est que ce système carcéral dans lequel vous entrez illettré vous faire ressortir à peu près dans le même état quelques mois ou années plus tard, sans perspective de réinsertion sérieuse ;

La vérité, c'est que lorsque vos grands-parents arrivés sur cette terre pour travailler ne parlent pas un mot de français après 50 ans de présence, qu'ils ont été lâchement laissés dans un bidonville de Nanterre ou d'ailleurs, sans eau ni électricité pendant plus de 30 ans,

le chemin de l'intégration relève du calvaire et que les voies de traverse de l'argent facile peuvent s'imposer comme des évidences ;

La vie bascule parfois avec de mauvaises rencontres me confiait l'un d'entre eux récemment ;

La vérité, c'est que lorsque l'on a grandi dans une barre HLM d'Antony, devenir médecin, avocat ou journaliste relève de l'utopie et qu'il faut la force d'un géant pour ne pas se résigner devant les obstacles ;

Comment a-t-on pu imaginer que du fond de leurs ghettos, dans leur isolement, ils liraient Hugo, savoureraient Baudelaire, déclameraient Racine ?

La vérité, c'est que si moi, le petit privilégié de province, j'avais grandi dans les mêmes conditions de précarité et d'exclusion que ceux qui se trouvent dans le box de la Conférence, je serai sans doute devenu comme eux ; pas mieux... en tout cas c'est mon intime conviction ;

Je repense à André, cet angolais qui a fuit la guerre civile et qui a perdu tous les siens dans cette tragédie. Arrivé en France en 1990, il a demandé l'asile.

Plusieurs années après sa demande, on lui a dit qu'elle était rejetée.

Vingt ans plus tard, il est en France et a désormais un fils de dix sept ans, ce qui le rend inexpulsable.

Pourtant, André s'est vu condamné à de très nombreuses reprises à une interdiction du territoire français.

Pas de papier, pas de possibilité de travail régulier, pas de possibilité d'ouvrir un compte bancaire : alors il vit d'expédients, de petits boulots sur les marchés ou de gâches pour monter des échafaudages.

Le soir, il sniffe un peu de coke. La dernière fois, il s'est fait prendre avec deux grammes. C'est mal de sniffer de la coke mais pour lui, c'est sa seule manière de voyager, d'oublier.

Je déambule dans les couloirs en attendant le délibéré. J'ai le sentiment désagréable que quelle que soit la décision, elle sera mauvaise : qu'André est tombé dans une piscine dont l'eau a gelé sur le dessus, qu'il est prisonnier par tous les côtés et que la glace n'a laissé aucun interstice pour s'échapper, qu'il est en train de se noyer devant mes yeux.

« Vos papiers Monsieur », comme un rêve d'une nouvelle vie qui se brise, où l'on réalise son malheur d'être né différemment, autrement.

Le refrain de la chanson revient :

On choisit pas ses parents

On choisit pas sa famille

On choisit pas non plus

Les trottoirs de Manille

De Paris ou d'Alger

Pour apprendre à marcher...

Ce soir, quel que soit le jugement, il n'y aura aucun espoir pour André, aucune direction : on l'enverra évidemment en prison : comme d'habitude il ne sera pas soigné, alors il sortira, il n'aura pas de papier, il n'aura pas de travail en règle, il ne sera pas non plus expulsé alors je ne vois pas comment il ne recommencera pas. J'espère pourtant...

Là bas, dans les milieux huppés du show biz, la coke est partout, on se l'échange entre amis des beaux quartiers ; on la sniffe sur un capot de voiture ce qui vaut parfois une garde à vous musclée de 48 heures mais pas grand-chose de plus ;

C'est tellement dur déjà une garde à vue, il ne faut pas gâcher la fête, *the show must go on...*

C'est la troisième fois qu'André se fait prendre alors le parquet a demandé un an ferme.

Finalement, ce sera sept mois de tôle à la Santé. Dans ce monde silencieux qui n'intéresse personne, on a les victoires que l'on peut...

Je repars du Palais le cœur lourd. Il est minuit et je ne me sens pas bien : j'ai mal à la France...

Selon que vous serez puissant ou misérable,

Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir.

Rien n'a changé en somme...

Alors bien sûr que je ne vous livrerai pas de leçon de marxisme de comptoir, bien sûr qu'il ne faut pas caricaturer, bien sûr que le milieu social n'explique pas tout.....mais la vérité du box de la Conférence, ce n'est pas seulement la vérité judiciaire mais cette humanité chancelante : c'est si souvent cette humanité que l'on a pas éduqué, celle que l'on n'a pas intégré, celle que l'on a rejeté, celle qui n'a pas de papiers, celle qui a perdu le sens de l'espérance et qui oublie son malheur le temps d'un rail ou d'une latte avec d'hypothétiques chimères....

.... cette humanité dont la République a finalement si peu pris soin.

France, qu'as-tu fait de tes enfants ?

Qu'as-tu fais de tes rêves de jeunesse ?

Qu'as-tu fait de la mémoire de ceux qui montaient sur la barricade pour leurs rêves de liberté, d'égalité et de fraternité ? ces trois mots intrigants que ceux qui peuplent le box de la Conférence ne percent pas le sens.

45 jours de détention provisoire pour un vol de bombe lacrymogène à cause d'un renvoi suite à un rôle d'audience surchargé : vous irez lui expliquer vous ce que c'est que la liberté ! Vous lui parlerez de la déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen. Vous lui direz en plus que ces concepts sont *made in France* ! Il va adorer vous verrez !

600.000 € évaporés après un abus de bien social : réquisitions de 3 mois avec sursis; vol d'une bombe lacrymogène, réquisitions de 3 mois fermes.

Vous irez lui expliquer vous ce que c'est que l'égalité ! Vous irez lui dire que la justice est un des fondements de l'ordre social et qu'il faut en plus qu'il la respecte ! Vous irez lui dire vous !

Allez, je me tais sur la fraternité

Alors oui, j'entre en dissidence comme on entre en religion contre les tenants de ceux qui expliquent dans leurs costumes trois pièces bien taillés des ministères qu'une petite infraction, c'est celle qui est punie de moins de cinq ans d'emprisonnement et que ces petits infractions ne méritent pas la présence d'un avocat lors de l'audition libre qui remplacera demain la garde à vue. Un progrès vous dis-je !

Comme si passer le temps d'un quinquennat à l'ombre était devenu banal ;

Circulez je vous dis, y a rien à voir...

J'entre en dissidence contre ceux qui voudraient faire des enfants délinquants des délinquants comme les autres, punis avec la même sévérité ; ceux qui renoncent à voir dans ces gamins devenus herbes folles la possibilité d'un destin ;

Je continue de penser, malgré les horreurs que je vois à la permanence criminelle des mineurs, qu'ils sont devenus le peu que nous - adultes - en avons fait !

J'entre en dissidence contre ceux qui pensent que l'égalité est naturelle, qu'elle est une bonté que distribue généreusement la République ;

J'entre en dissidence contre la majorité, qui pense que la minorité a tort, parce qu'elle est politiquement minoritaire ;

J'entre en dissidence contre ces moutons qui par amour du parti sont prêts à renier leurs idées et leur liberté pour d'hypothétiques et éphémères positions, sans même que ça leur pose de cas de conscience ;

J'entre en dissidence contre l'humanisme littéraire, celui qui se contente de bons mots mais celui qui ne joint jamais l'acte à la parole.

Je dis qu'André devrait depuis longtemps avoir des papiers ;

Douce France, cher Pays de mon enfance, regarde avec bonté ceux de tes enfants qui sont dans le box ;

France des lumières, ne ferme pas la porte...